

Mario Vargas Llosa, la mort d'un géant

L'écrivain hispano-péruvien est décédé à l'âge de 89 ans, laissant derrière lui une œuvre gigantesque et protéiforme, transposant le monde sous forme romanesque.



PORTRAIT
PIERRE MAURY

Mario Vargas Llosa, né le 28 mars 1934 à Arequipa (Pérou), est mort à 89 ans, le 13 avril à Lima, dans un pays dont il avait souvent été absent, citoyen du monde et en particulier d'un continent appelé littérature qu'il avait exploré sous diverses formes avec une gourmandise qui se traduit par une abondante bibliographie.

L'enfance, déjà, l'avait transporté avec sa mère, séparée de son père, en Bolivie, avant une réconciliation et un retour en 1947 qui allait le confronter avec l'autorité paternelle prolongée par la discipline d'un collège militaire censé faire de lui un homme, un vrai, et non un amateur de lettres. « Pour mon père, les écrivains et les poètes étaient tous des ivrognes ou des homosexuels : cette idée l'horrifiait », écrit-il dans le premier volume de ses mémoires, *Le poisson dans l'eau*.

Comme il le fera souvent, Vargas Llosa utilise cette expérience dans son premier roman, *La ville et les chiens*, paru en 1963. Il lui vaut une notoriété internationale et la haine des officiers de son pays, qui pratiquent un autodafé du livre. De parfaits débuts, en somme : reconnaissance et polémique.

A cette époque, il vit à Paris où il a, écrit-il dans la préface du volume de la Pléiade qui rassemble une partie de ses œuvres, « commencé à se sentir latino-américain ». C'est l'époque de ce qu'on a appelé le « boom latino-américain », quand le monde découvrait les noms de Julio Cortázar, Carlos Fuentes, Juan Rulfo, Gabriel García Márquez, Juan Carlos Onetti, José Donoso, en même temps que le sien.

Différents registres littéraires

Mais, contrairement à beaucoup d'entre eux qui furent souvent ses amis (jusqu'à une brouille retentissante avec Gabriel García Márquez), il ne pratiquait pas le réalisme magique qui les caractérisait. Certes, son écriture est foisonnante, les voix des personnages s'entrecroisent, l'ampleur du propos impressionne. Ses influences viennent cependant surtout de Gustave Flaubert et de William Faulkner, ce qui l'empêchait de se fondre dans un mouvement collectif – tel qu'on le voyait de l'extérieur.

Essayiste d'une grande finesse quand il parlait de littérature, Mario Vargas Llosa n'a pas toujours eu la même lucidité en politique. Fasciné par le communisme avant de déchanter, il est resté longtemps opposé à toutes les dictatures, comme en témoignent certains de ses romans, en particulier ceux qui se passent au Pérou (*Conversation à la Cathédrale*, *Pantaléon et les visiteuses* ou *Lituma dans les Andes*) ainsi que *La fête au bouc*, inspiré par le dictateur dominicain Rafael Leonidas Trujillo. Il s'est lancé lui-même en politique, candidat malheureux à l'élection présidentielle péruvienne en 1990 puis commentateur de la vie publique, prenant

des positions de plus en plus conservatrices.

On retiendra surtout la facilité avec laquelle il a épousé différents registres littéraires avec une assurance jamais prise en défaut. Il a adopté la structure du roman policier, par exemple dans *Qui a tué Palomino Molero ?*, il a tâté du burlesque et de l'érotisme, a écrit, outre des essais, du théâtre...

Hors normes, il a été couronné par le prix Nobel de littérature en 2010, « pour sa cartographie des structures

du pouvoir et ses images aiguës de la résistance de l'individu, de sa révolte et de son échec » et a été le premier écrivain élu à l'Académie française (en 2021) sans avoir écrit un seul livre dans la langue de cette respectable institution.

Il y a deux ans, pour LÉNA, Manuel Jabois d'*El País* avait demandé à l'écrivain pour lequel un jour de deuil national est prévu, s'il regrettait quelque chose : « Je ne regrette rien, absolument rien. »

Mario Vargas Llosa a été couronné par le prix Nobel de littérature en 2010. © PHOTO NEWS.

POLITIQUE

Vooruit souhaite inscrire le mariage homosexuel dans la Constitution

Vooruit et le ministre de l'Égalité des chances, Rob Beenders, issu de cette formation, souhaitent que le mariage homosexuel soit inscrit dans la Constitution belge. « Les droits de la communauté LGBT+ étant mis sous pression dans le monde entier, nous voulons ajouter un verrou supplémentaire », explique-t-il.

Le mariage homosexuel est inscrit dans une loi ordinaire et peut donc être à nouveau aboli par une majorité simple. La Constitution en revanche ne peut pas être modifiée par un gouvernement seul, car toute modification requiert une majorité des deux tiers.

La Belgique a été le second pays au monde à reconnaître le mariage homosexuel, en 2003 sous le gouvernement de Guy Verhofstadt. « Nous devrions désormais montrer la voie en l'inscrivant dans la Constitution », estime M. Beenders. BELGA

LA SOIRÉE
UNE FURIEUSE
ENVIE DE
charpter

SPECIAL GUEST: DADDY K
LE 18 AVRIL À L'ACTE 3 À BRAINE-L'ALLEUD

Infos & préventes
sur nostalgie.be

NOSTALGIE